

LA RENCONTRE Est-Ouest à Die

■ Samedi 26 septembre 1998

Journal des jeunes journalistes de l'Europe de l'Est à Die

L'information de qualité est une question de politique

Que signifie être journaliste en Europe de l'Est? Les problèmes des médias sont-ils les mêmes dans tous ces pays? Peut-on les comparer avec ceux des pays de l'Ouest? Une vingtaine de jeunes journalistes des pays de l'Est se rencontrent dans les pré-alpes françaises pour discuter des problèmes qui leur sont communs. Sans l'intermédiaire des téléphones et

d'Internet, en tête à tête, ils cherchent les réponses à leurs questions et échangent leurs expériences. Nous vous présentons leurs réflexions et leurs espoirs à Die au cours du Festival Est-Ouest 1998. Mais d'abord Katia Kantcheva parle avec Dominique Vidal, rédacteur du Monde Diplomatique, des thèmes de ces rencontres.

K.K. : Pourquoi le thème "Information et Démocratie" aux neuvièmes rencontres de Die ?
Dominique Vidal : La manière dont se développent les pays de l'Europe centrale et orientale pose de plus en plus fort la question de la démocratie. Or, une des conditions sine qua non de toute démocratie, c'est une information sérieuse et pluraliste, puisque pour que les citoyens puissent décider, il faut qu'ils soient bien informés des problèmes qu'ils doivent trancher, qui concernent la vie de leur société. Ce qui est intéressant, c'est la manière dont les problèmes se posent. La fin du système soviétique a sans aucun doute permis une réelle libération de la presse, de la radio et de la télévision qui étaient soumises de manière étroite au pouvoir politique. Donc, le fait que les médias ont pu échapper au monopole d'expression du parti communiste est certainement un pas en avant très important. Mais en même temps, vous avez fait l'expérience depuis 1989 que ce n'était pas suffisant parce qu'une chose était l'indépendance à l'égard du pouvoir, et autre chose est l'indépendance à l'égard des forces de l'argent. L'expérience a montré qu'il existait une dictature d'un parti. Maintenant, on affronte une autre menace qui est celle de l'argent. La question de la libération de la presse reste à poser mais dans des conditions nouvelles.

K.K. : Comment définiriez-vous un journalisme réellement démocratique ? Existe-t-il des médias qui peuvent se prétendre libres ou indépendants ?
D.V. : Rien n'existe qui soit parfait sur cette terre, surtout pas une information complète, sérieuse et démocratique. Ce qui est important, c'est 1) l'indépendance des moyens d'expression, des moyens d'information à l'égard de tous les pouvoirs, aussi bien le pouvoir politique que le pouvoir économique. 2) La possibilité pour tous les courants d'opinions démocratiques d'avoir accès aux moyens d'expression, c'est ce qu'on appelle pluralisme. 3) que les journalistes, ceux qui sont chargés de faire l'information, disposent réellement des moyens d'assumer leur mission. C'est à dire qu'ils soient assez formés, qu'ils soient assez nombreux, qu'ils aient le temps de vérifier l'information.



L'équipe de FR3 filme sur la terrasse de la Mairie quelques jeunes journalistes de l'Europe de l'Est

K.K. : Quelles garanties la démocratie apportent-elles aux médias et aux journalistes ?
D.V. : Si c'est la démocratie, telle que nous la souhaitons, qui n'existe pas aujourd'hui, ni chez vous, ni chez nous en matière d'information, c'est sûr que c'est la seule garantie, le seul système dans lequel les journalistes puissent faire sérieusement leur travail.

K.K. : Est-ce que les journalistes de l'Ouest ont des difficultés à trouver et à publier l'information ?
D.V. : Nous nous heurtons certainement à des difficultés différentes de celles qui étaient celles des journalistes du temps communiste chez vous, mais qui sont des difficultés sérieuses. Les moyens d'information en France sont loin d'être indépendants à l'égard des puissances politiques et financières. Comme vous savez, il y a quelques grands groupes économiques qui possèdent un très grand nombre de journaux et qui leur imposent leurs points de vue. Pour prendre des exemples très précis : vous n'entendrez jamais un reportage à TF1 qui met en cause la politique du groupe Bouygues puisque Bouygues possède TF1. Vous avez aussi une pression non négligeable qui est celle des impératifs politiques. Vous avez encore une pression formidable des médias américains. Regardez comment est traitée la

question des relations sexuelles entre le président Clinton et une jeune stagiaire. Alors que l'information qui vient d'être confirmée, selon laquelle dans l'usine chimique qui était bombardée par l'armée américaine au Soudan, on ne produisait absolument pas de produits chimiques, mais simplement des médicaments, cette information ne bénéficie pas du centième ou du millième du temps consacré à l'affaire Clinton. Il y a là une espèce de censure.

K.K. : Ne pensez-vous pas que la liberté de l'expression dans le sens pur et direct de cette phrase est un mythe ?
D.V. : Non, je ne crois pas que ce soit un mythe. C'est un objectif. A la veille du prochain siècle nous pouvons souhaiter que tout le monde se batte pour quelques inventions-les uns, les autres, chez nous, chez vous. Une chose qui est importante : les journalistes, comme tous les autres travailleurs ont envie de bien faire leur travail. Mais c'est aussi l'affaire des citoyens parce que si l'on n'est pas informé d'une manière complète et pluraliste sur les problèmes de la société on ne peut pas juger et décider de ce que l'on doit faire. Cette question de la qualité, de l'indépendance et du pluralisme de l'information est une question politique centrale.
Katia Kantcheva, Bulgarie.

Au début : une course

Le Festival de Die existe depuis 10 ans. Ton Vink, un sportif Hollandais, entraîneur de l'équipe de marathon de Hollande, est venu à Die il y a 25 ans, parce que les médecins lui ont conseillé de s'installer dans le Midi de la France à cause de ses problèmes de santé. «Ton Vink a ouvert à Die une entreprise d'import-export de plantes aromatiques», raconte Xavier Cazeneuve, l'un des organisateurs, «A côté de son travail, il a créé une compétition sportive «Courir en montagne». C'était une initiative complètement privée. Des gens venaient du monde entier pour effectuer une course à Die et grimpaient dans le Vercors. Petit à petit, cette compétition prit un aspect culturel. On invitait des gens de l'Europe de l'Est pour qu'ils présentent leurs créations dans le domaine musical, théâtral, littéraire, artistique etc. Le Festival Est-Ouest s'est nommé au début Le Festival du Pied. Le symbole est resté jusqu'à maintenant, c'est pourquoi on met cette image sur toutes les affiches. «Une partie des habitants de Die considère qu'elle n'a pas grande chose à faire dans ce genre de manifestation. Mais il y en a une autre qui est fanatique du festival. Pour elle, c'est merveilleux. Quant aux commerçants, ils ne sont pas tellement ravis, car les gens de l'Est n'achètent pas beaucoup dans leurs magasins, faute de devises», dit notre interlocuteur. Ton Vink possède toujours son entreprise. «C'est lui le maître d'œuvre» constate Xavier Cazeneuve. Cette année on fête le dixième anniversaire du Festival.

Aleksandra Nowak, Pologne
Achken Badrian, Arménie

Le journaliste et le pouvoir

L'Europe de l'Est est à géométrie variable. Plusieurs des pays entre la mer Baltique et le Caucase ont des cultures et des histoires très différentes, mais ils ont en commun la vieille tradition des relations. Leur dernière expérience fut la vie commune dans le système communiste. Les jeunes journalistes de l'Europe de l'Est se réunissent à Die pour prendre des contacts. Pourquoi ?

Quelle est la question la plus importante dans leurs discussions ? Qu'est-ce qu'ils attendent de ces rencontres ? Quel est le problème professionnel le plus grave à leurs yeux ?

Ziguimantas Pécivis, de Lituanie, nous dit :

«Je suis surtout concerné par les relations des journalistes et du pouvoir. En Lituanie la crainte devant le pouvoir politique est encore grande.»

Le journaliste et le pouvoir. Peut-être que c'est le problème plus actuel pour tous les pays post-soviétiques. Ziguimantas croit que les médias (ainsi que le pouvoir) existent pour les gens et pas le contraire. Quant aux principes professionnels il dit : "Il faut donner une information simple et actuelle pour tout le monde"...

Jozef Broz croit que la liberté d'expression existe en Tchéquie, mais en même

temps il ajoute que beaucoup de journalistes utilisent encore des principes professionnels soviétiques :

«- Quand ils écrivent un article ils pensent à la position de pouvoir. En Tchéquie beaucoup de gens continuent à vivre avec les anachronismes soviétiques dans la tête.»

On dit que la Tchéquie est un des pays les plus démocratiques de l'Europe de l'Est. Pourtant le régime politique ne peut pas résoudre des problèmes de mentalité d'un coup de baguette magique.

Dans certains pays ex-communistes, tous ne veulent pas être libres : "La liberté c'est une responsabilité. Pour changer le régime politique et économique il faut beaucoup travailler, il faudrait une véritable révolution des esprits."

D'autres parlent de fatigue ou de lenteur, de la responsabilité des journalistes, de la difficulté de garder l'espoir.

Est-ce que les participants des Rencontres de Die ont trouvé les réponses à leurs questions ? En tous cas ils pensent que le plus important ici c'était la possibilité de prendre des contacts directs. Cela consolide la solidarité, qui elle, aide à résoudre des problèmes de toutes sortes.

Severine Kviatkovski, Biélorussie
et Miroslawa Wielopolska, Pologne